

Cinq lettres de dom Baltasar Limpo au cardinal Marcello Cervini

On sait qu'à la première période du Concile de Trente (1545-1549) le Portugal ne fut représenté que par un seul évêque, dom Baltasar Limpo, et trois théologiens, les dominicains fr. Jerónimo de Azambuja (Oleastro), fr. Jorge de Santiago et fr. Gaspar dos Reis¹. Ces personnages n'ont pas besoin de présentation, particulièrement dom Baltasar Limpo (1478-1558), carme deux fois supérieur provincial de son ordre au Portugal, professeur de théologie à l'Université de Lisbonne, prédicateur de la cour et confesseur de la reine dona Catarina, évêque de Porto depuis 1536 et, plus tard, arche-

¹ Voir M.M. WERMERS, *A representação portuguesa na primeira fase do concílio de Trento*, dans *Theologica* [1^{re} série], t. II, Braga 1958, p. 103-122. Il y avait également un franciscain portugais à Trente, fr. Francisco da Conceição. Secrétaire du ministre général de l'Observance, fr. Jean Calvo (mort à Trente, le 21 janvier 1547), il n'était pas membre du concile œcuménique, mais prit part à des discussions sur la messe en marge du concile. On conserve de lui le texte de trois homélies destinées aux pères de Bologne, mais qui ne furent pas prononcées (*Concilium Tridentinum*, t. VI [Acta, pars III], Fribourg en Brisgau, 1950, p. 744-752). Il reçut, le 22 mai 1551, la dignité épiscopale avec le titre non-identifié de *Massilitan*, et deviendra «bispo de anel» de dom Baltasar Limpo à Braga. Sur fr. Francisco da Conceição on peut consulter J. POU Y MARTÍ, *I frati minori nel primo periodo del concilio (1545-1547)*, dans *Il Concilio di Trento. Rivista commemorativa del IV° centenario*, t. II (1943), p. 201-209.

vêque de Braga. Son rôle à Trente a été étudié récemment dans une série d'articles par le P. M.M. Wermers².

On sait également comment en mars 1547, à la suite d'une épidémie qui avait déjà fait plusieurs victimes, la majorité des pères du concile décidèrent de se transférer à Bologne, ouvrant ainsi une crise qui, par suite de la volonté impérieuse de Charles-Quint allait d'abord paralyser les travaux de l'assemblée œcuménique et aboutir finalement à sa dissolution de fait, quelques mois avant la mort du grand pape Paul III (1549)³. Au moment du transfert du concile, dom Baltasar Limpo, seul évêque portugais, que l'affinité de langue et de culture rapprochait de ses collègues espagnols, auxquels par surplus le roi Jean III aurait donné la consigne de se conformer⁴, céda d'abord à la pression des Espagnols et demeura avec eux à Trente, malgré les instances en sens contraire d'un ancien nonce au Portugal, Luigi Lippomano, évêque coadjuteur de Vérone⁵. Ce n'est qu'à la suite de la mort d'un de ses serviteurs que dom Baltasar, obligé de se rendre à l'évidence, quitta lui aussi la ville infectée. Toutefois au lieu de se rendre à Bologne, il alla à Venise, attendant là les instructions du roi de Portugal⁶! Le Saint-Siège mit le nonce en résidence dans ce pays, Giovanni Ricci, archevêque titulaire de Siponto⁷, au courant des événements et il semble que

² M.M. WERMERS, *O decreto da justificação*, dans *Theologica* [1^{ère} série], t. II, p. 135-151; D. Fr. Baltasar Limpo no concílio de Trento. *O decreto da residência*, dans *Lusitania Sacra*, t. VI, Lisbonne, 1962-1963, p. 91-136 et *Portugal no concílio de Trento. O conflito Trento-Bolonha e a suspensão do concílio*, dans *Lusitania Sacra*, t. I, 1956, p. 205-228.

³ L. PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du moyen âge*, t. XII, Paris, s. d. [1929], ch. V et VI. — H. JEDIN, *Geschichte des Konzils von Trient*, t. II, Fribourg en Brigsau, 1957, p. 354-371. Ce dernier ouvrage existe aussi en traduction italienne. Une version castillane est en préparation.

⁴ «... y me dixo el obispo [dom Baltasar Limpo] que el rey le havia mandado que viniesse aquy y que se juntasse con los de V.M. y ansi lo ha hecho». Cardinal Pedro Pacheco à Charles-Quint. Trente, 13 mars 1547 (*Conc. Trid.*, t. XI [Epistulae, pars II], Fribourg en Brigsau, 1937, p. 134).

⁵ M.M. WERMERS, troisième article cité à la n. 2, p. 212-213.

⁶ *Id.*, p. 213-214.

⁷ *Conc. Trid.*, t. I [Diaria, pars I] Fribourg en Brigsau, 1901.

Ces lettres des légats du concile au nonce Ricci sont perdues. D'après M.M. WERMERS, troisième art. cité à la n. 2, p. 214, le pape Paul III aurait envoyé un bref à l'évêque de Porto, mais nous n'en avons pas trouvé la minute aux archives du Vatican. Cette affirmation, qui repose uniquement sur une lettre de

le roi Jean III donna spontanément à l'évêque de Porto les ordres souhaités⁸.

Dom Baltasar ne se pressa pas cependant de se mettre en route ayant, disait-il, des affaires importantes à régler à Venise pour le service du roi⁹ et ce n'est que le 15 septembre qu'il arriva à Bologne¹⁰, fêté par les légats¹¹. Il participa alors à quelques séances du concile, mais à la fin du mois, il partait déjà pour Rome, poussé par fr. Jorge de Santiago, avec la permission, toutefois, des légats. Il voulait parler au pape des affaires de l'Inquisition au Portugal et de la réforme de l'Eglise¹². Il y avait désormais quinze ans que les affaires de l'Inquisition étaient un sujet de conflit entre le

don Francisco Alvarez de Toledo, ambassadeur impérial au concile (*Conc. Trid.*, t. XI, p. 201), nous paraît suspecte.

⁸ «... io non partì da Sua Altezza che mi promise che fra tre di spacciaria corriero a Italia et ordinaria al vescovo portugallense et altri suoi che andassero a Bologna e facessero quel tanto che S. Stà et sacro concilio ordinassero». Giovanni Ricci au cardinal Alessandro Farnese, Santarem, 15 mai 1547. Cette lettre et les autres que nous citons sans référence dans cet article seront publiées dans notre ouvrage *La Correspondance des premiers nonces permanents au Portugal (1532-1553)*, à paraître prochainement.

⁹ «... tinha entre as mãos certos negocios de muito serviço de V.A. ... nos quais ele há posto toda a diligência possível polo grande desejo que tem de não errar em cousa que toque ao serviço de V.A.» Jerónimo de Azambuja et Gaspar dos Reis à Jean III, Venise, 11 juillet 1547 (*Corpo Diplomatico Portugues*, t. VI, Lisbonne, 1884, p. 162). Il est possible que l'on trouve des renseignements sur le séjour de Baltasar Limpo à Venise dans la correspondance de Giovanni della Casa, nonce en cette ville de 1544 à 1549, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane, ms. vat. lat. 14.825 et suiv.

¹⁰ «Applicuit etiam Bononiam R. D. Baldassar episcopus portuensis lusitanus qui erat Tridenti nomine regis Portugallensis et nunc primum Bononiam ad concilium post translationem advenit» (*Conc. Trid.*, t. I, p. 697).

¹¹ «Omde elles me fezerão muytas homras e presentes». Dom Baltasar Limpo à Jean III, Rome, 7 novembre 1547 (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 193).

¹² «O bispo [do Porto] depois que eu vim se partio pera Roma, tomando licença dos legados com dizer que hia laa por causa da Inquisição na qual se jaa nam for expedida podera fazer algum serviço a V.A. ...». (Fr. Jorge de Santiago à Jean III, Bologne, 15 octobre 1547 (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 189). — «E estando a cousa nestes termos em Bolonha, depois de eu ter votado em allgũas comgregações, chegou ahy o padre frey Jorge [de Santiago] ... e me dise como as cousas da Imquyssição se não acabavão do concluir e serya muyto bem ir eu falar ao papa ...». Dom Baltasar Limpo à Jean III, lettre citée à la n. 11, p. 194. — Une lettre du cardinal légat Cervini recommandant dom Baltasar Limpo à Paul III, Bologne, 28 septembre 1547, est mentionnée dans *Conc. Trid.*, t. XI, p. 279, n. 3.

Saint-Siège et la Couronne de Portugal. Le différend portait non pas sur le principe même de l'institution que personne — pas même les nouveaux chrétiens —, ne mettait en discussion, mais sur la façon dont procédait ce tribunal d'exception pour les délits contre la foi. Après la crise provoquée par la publication au Portugal du bref du 22 septembre 1544 qui suspendait l'exécution des sentences de l'Inquisition¹³, les négociations avaient repris lentement à partir de l'été 1546. En mai 1547, un accord semblait prêt d'être conclu¹⁴, lorsque des nouvelles exigences formulées par la cour portugaise vinrent remettre en question la solution de l'épineux problème. Quant à la réforme, idée-force qui groupait derrière elle les mécontentements les plus divers, elle était depuis longtemps à l'ordre du jour, les circonstances ayant empêché l'œuvre du V^e concile du Latran de porter ses fruits¹⁵. Tel est le contexte historique où se situe la visite de dom Baltasar Limpo à Rome en octobre 1547. Le long rapport qu'il écrivit à ce sujet au roi Jean III est depuis longtemps connu¹⁶ et les trois premiers documents que nous publions ici ne pourraient prétendre apporter beaucoup de neuf à cet égard. Ce n'est pas là que réside leur intérêt.

Dom Baltasar Limpo dut quitter Rome peu après de 7 novembre¹⁷ puisque le 10, il se trouvait déjà à Spolète en route vers les

¹³ *Corpo Dipl. Port.*, t. V, Lisbonne, 1874, p. 308-310 et *As Gavetas da Torre do Tombo*, t. I, p. 674-687.

¹⁴ Baltasar de Faria, agent portugais à Rome, à Jean III, Rome, 3 mai 1547 (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 139-141 et *As Gavetas da Torre do Tombo*, t. I, p. 619-621). Rome demandait une amnistie générale pour le passé, la faculté pour les nouveaux chrétiens de quitter librement le Portugal pendant le délai d'un an et, pour l'avenir, une procédure garantissant les droits de la défense des inculpés.

¹⁵ «... e que se lembrase quão celebrado era de memoria immortal o grande Inocencio III polo grande concillio lateranense que fezera e a ymfama que ganhara o papa Lyão [X] polo concillio lateranense que em seu tempo se fez...». [discours de dom Baltasar Limpo à Paul III, rapporté dans la lettre citée à la n. 16, p. 196]. L'évêque portugais trahit ici sa dépendance des milieux ecclésiastiques d'Espagne. A la congrégation du concile de Trente du 5 février 1547, les évêques de cette nation demandèrent «ut concilium lateranense nullo modo probaretur ut quod in pluribus suis capitibus deformationem Ecclesie magis augetur quam tolleretur (I)» (*Conc. Trid.*, t. I, p. 127).

¹⁶ Dom Baltasar Limpo à Jean III, Rome, 7 novembre 1547. (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 193-209 et *As Gavetas da Torre do Tombo*, t. I, p. 674-687).

¹⁷ Une lettre (minute) du cardinal Alessandro Farnese (?) aux légats du concile, datée du 31 octobre (document aujourd'hui détruit) leur recommandant dom Baltasar Limpo est mentionnée dans *Conc. Trid.*, t. XI, p. 286, n. 3.

sanctuaires d'Assise et de Lorette. Ce même jour, le cardinal Marcello Cervini, deuxième légat au concile, quittait, lui, Bologne, appelé d'urgence à Rome par le pape¹⁸. C'était certainement beaucoup moins, quoique en ait pensé l'évêque de Porto, pour discuter le programme de réforme qu'il venait de proposer au pape que pour une affaire plus urgente et, faut-il dire, plus grave. Avec la mission à Rome du cardinal Cristoforo Madruzzo, évêque de Trente et prince de l'Empire, un prélat de cour, Charles-Quint avait commencé sa campagne de pression et d'intimidation visant à contraindre Paul III et le concile transféré à Bologne à se plier à sa propre politique religieuse en Allemagne¹⁹. Paulo III voulait entendre la voix des pères de Bologne avant de répondre à l'empereur et c'est pour cela qu'il avait fait venir à Rome Cervini.

Dom Baltasar Limpo, à son départ de Rome, avait été informé de cet ordre par le pape lui-même et nous ne pouvons que conjecturer qu'il remit sa lettre du 10 novembre (doc. 1) à un courrier de la poste remontant vers la via Emilia et qui devait ainsi rencontrer Cervini descendant vers Rome. Les deux prélats se rencontrèrent à Nocera, petite ville située aux confins de la Sabine et des Marches et l'évêque de Porto put exposer tout ce qu'il avait sur le cœur au légat. Celui-ci demanda à Limpo d'attendre une semaine à Lorette ou à Ancône, «dizemdo que o papa me mandarya chamar pera se fazer loguo a reformação...»²⁰. Après cette entrevue, dom Baltasar Limpo reprit sa route, mais attendit en vain à Ancône le délai prescrit; l'ordre attendu ne vint pas. La démarche de Madruzzo avait déconcerté les plans de Cervini (doc. 2). Le 25 novembre 1547, l'évêque portugais parvenait à Bologne.

¹⁸ Convoqué par une lettre du 5 novembre (*Conc. Trid.*, t. XI, p. 298, n.° 161 B). Le 9, les deux légats avaient annoncé successivement en congrégation générale le départ de Cervini: «cum Sanctitas Sua vellet tandem capere aliquam deliberationem super rebus concilii, ut melius informaretur de statu ipsius concilii, cupiebat alloqui unum ex reverendissimis dominationibus suis» (*Conc. Trid.*, t. I, p. 717). Il quitta Bologne le lendemain, 10 novembre: «mane hora 12... recessit ex Bononia, equis dispositis, Romam versus, vocatus a S^{mo} D. N., ut supra dictum est (*Ibid.*, p. 718).

¹⁹ L. PASTOR, ouvr. cité à la n. 3, p. 223-226. — H. JEDIN, ouvr. cité, t. III, Fribourg en Brisgau, 1970, p. 109-114.

²⁰ Dom Baltasar Limpo à Jean III, Venise, 15 septembre 1548 (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 290).

Lorsque, un mois plus tard, les pères du concile furent appelés par un bref de Paul III à donner leur avis sur le retour à Trente exigé par Charles-Quint (congrégations des 19 et 20 décembre 1547), dom Baltasar Limpo s'écarta jusqu'à un certain point du vote de ses collègues, mais il est difficile de savoir à travers le texte officiel des *Acta* sur quoi portait exactement la dissension. La quasi-unanimité des votants exigeait, avec peut-être une certaine raideur d'amour-propre, que le petit groupe des prélats demeurés à Trente depuis le mois de mars se rejoigne d'abord au concile de Bologne. Dom Baltasar se serait montré plus libéral, acceptant que le concile retournât à Trente sans cette formalité préliminaire humiliante pour les dissidents, mais exigeant avec le reste de l'assemblée que les décrets votés par le concile avant le transfert ne soient pas remis en question²¹. S'il y eut là une certaine rupture sur le plan psychologique avec l'assemblée, il n'apparaît pas qu'elle ait eu des conséquences sur le plan des relations personnelles entre l'évêque de Porto et ses collègues du concile et, notamment, avec le cardinal Giovanni di Monte, seul légat présent alors à Bologne.

Il en allat autrement, malheureusement, deux mois plus tard. Paul III qui faisait tout son possible et même un peu plus pour éviter une rupture avec l'empereur et ses conseillers obstinés, tout en sauvegardant l'indépendance de la hiérarchie ecclésiastique en vue de mettre à l'abri de tout risque l'intégrité du *depositum fidei* (sans parler de la susceptibilité, somme toute légitime, du concile siégeant à Bologne)^{21 bis}, Paul III, disons-nous, avait pris sur lui de

²¹ Le *votum* de dom Baltasar Limpo des 19 et 20 décembre 1547 est rapporté dans les actes officiels du concile (*Conc. Trid.*, t. VI, p. 644 et 647). Le légat Giovanni Maria di Monte, dans sa relation à son collègue Cervini, Bologne, 20 décembre 1547 (*Conc. Trid.*, t. XI, p. 333), semble attacher peu d'importance à l'incident. Seul fr. Francisco da Conceição dans sa lettre à Jean III, Bologne, 19 janvier 1548, lui donne un certain relief (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 231-232). Résumé dans M. M. WERMERS, troisième article cité à la n. 2, p. 219-220.

^{21 bis} Une lettre inédite de Sebastiano Pighino, alors évêque d'Alife, à Cervini (Bologne, 21 décembre 1547) nous semble caractéristique de ses sentiments: «Me pare vedere le cose condutte a termine che non si possa più molto differire la reformatione senza gran periculo de le ragioni nostre. Non veggio che li adversarii nostri [les impériaux] sotto altro colore possano pensare a innovatione alcuna che se noi tardassimo la reformatione. Le oppositioni che sé sono fatte dal synodo al ritorno del concilio in Trento sono così reale et apparente che non possono ricevere iusta calumnia; sé vede manifestamente che'l deliberare

remettre au jugement du Saint-Siège la question controversée de la légitimité du transfert à Bologne et convoqua dans ce but à Rome une délégation des pères des deux partis²². Lorsque cette invitation du pape fut soumise à la délibération de l'assemblée de Bologne (27 février 1548), dom Baltasar Limpo, qui s'était montré plutôt libéral au mois de décembre, se montra cette fois «plus catholique que le pape». Il ne voulait à aucun prix que la légitimité de l'assemblée de Bologne fut mise en question²³ et il serait allé jusqu'à dire que toute cette affaire n'était qu'une manoeuvre retardant inutilement le concile et l'œuvre urgente de la réforme²⁴. Le

de ritornare in Trento senza chiarire le difficultate opposite seria imporre a manifesto periculo tutta la Chiesa catholica, l'honor de Idio, la libertà ecclesiastica et l'autorità et repputatione del concilio; le quale cose sopra tutte l'altre sé deveno deffendere sin a l'anima. Pregarò dunque Idio che conserva N.S. in prospera sanità con questa bona openione et intentione di non porre tutte queste cose insieme a si gran rischio et prego V.S.R.^{ma} che si ricorda ritornare alla expeditione de così sancta impresa [la réforme] senza la Quale [Cervini] non me pare poter veder quel fine ch'io desidero a così laudevole impresa». La fin de la lettre traite de l'insuffisance des revenus de son église (Florence, Arch. di Stato. Fonds Cervini, liasse 22, f° 52). On voit à quelles pressions contradictoires était soumis le pauvre pape!

²² H. JEDIN, ouvr. cité à la n. 3, t. III, p. 180-181.

²³ «Portuensis conquestus est multis verbis quod sub dubio versatur concilium generale et quod etiam ipsum concilium consentiat in mittendis aliquibus ad comissionem causae factam a Sua Sanctitate quasi concilium sit sub lite, quod confitebitur concilium si mittat procuratores ad defendendam suam causam». Procès-verbal de la congrégation du 27 février (*Conc. Trid.*, t. VI, p. 754).

²⁴ L'intervention de Limpo fut prolixie (*multis verbis...*). Le secrétaire Massarelli dans le procès-verbal officiel y a noté à peine une allusion à la question de la réforme. Les légats dans leur rapport officiel au cardinal Alessandro Farnese (Bologne, 28 février 1548) disent simplement: «Et ancorché a certi pochi paresse che per questo atto si potesse preiudicare in qualche modo all'autorità del concilio, nondimeno gli altri tutti son stati di contraria opinione...» (*Conc. Trid.*, t. XI, p. 379-380). Ceci paraît viser non pas tant Baltasar Limpo que les évêques d'Avranches et de Noyon, Robert Ceneau et Jean d'Hangest, dont les déclarations pouvaient s'interpréter dans un sens conciliariste (voir les plaintes de G. M. di Monte à la réunion du lendemain, *Conc. Trid.*, t. I, p. 747). Marcello Cervini, plus sensible peut-être sur ce point et plus libre dans une lettre privée à Bernardino Maffei, met au contraire l'accent sur les insinuations malveillantes de l'évêque de Porto: «... prorumpendo fino a tanto che ciò [le jugement sur la légitimité du transfert du concile remis à Rome] era un *nectare moras*, volendo dire *ad fugiendam reformationem*, la quale N.S. potria far lui con l'assistentia de molti prelati che sono qui et mostrarebbe al mondo che, se la pro-

légat Cervini (qui était rentré à Bologne le 22 janvier) intervint alors et déclara que si chacun des pères avait le devoir de conscience de dire son opinion, il ne leur était pas permis de dénigrer les intentions du pape, Dieu seul étant juge des cœurs²⁵. Le cardinal nous assure avoir parlé «modestamente», mais ses paroles furent reçues cependant comme une offense et dom Baltasar Limpo s'abstint de paraître à la réunion suivante du concile (29 février)²⁶.

Blessé ou malade? Les légats du concile crurent au début qu'il s'agissait d'une blessure d'amour-propre. Ils s'adressèrent au nonce en Portugal, Giovanni Ricci, pour demander l'intervention du roi Jean III, mais leur lettre étant perdue, il n'est plus possible de savoir exactement ce qu'ils y disaient²⁷. C'est vers cette date, toutefois, (mars) qu'apparaissent les premières attestations du mal mystérieux dont souffrait Baltasar Limpo et qui le privait de l'usage d'un bras. S'il s'agit, comme le pense le P. M. M. Wermers, d'une paralysie²⁸, on pourrait croire que l'évêque de Porto fut si troublé

secution del concilio non è in sua potestà, fa almeno con effetto quel che può» (Bologne, 29 février 1548. *Conc. Trid.*, t. XI, p. 380). Dans sa relation plus tardive à Jean III, fr. Jerónimo de Azambuja, qui n'était pas présent à l'incident, déclare que Limpo «disse muitas cousas mui bem ditas e antre ellas esta que o papa buscava moras ao concilio, o qual nam convinha, mas que era justo acabar de se concertar com o emperador» (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 230, sous une date erronée; voir les remarques de M. M. WERMERS, troisième art. cité à la n. 2, p. 222).

²⁵ Les témoignages des sources ne concordent pas complètement. D'après les actes officiels, Cervini aurait parlé seulement en termes généraux et en conclusion du débat (*Conc. Trid.*, t. VI, p. 754), mais le cardinal lui-même dans sa lettre à Maffei (voir note précédente) s'exprime comme suit: «A queste parole [de Limpo]... io, che mi trovavo solo in congregatione per l'indispositione di Mons. R^{mo} di Monte, non potei stare forte, ma l'ammonii modestamente...». Azambuja fait un crescendo qui reflète peut-être l'émotion personnelle de Limpo: «Mas esta palavra foi tão mal recebida que o cardeal Sancta Cruz [Cervini] que estava presente, sendo o mais sofrido homem que se vio e que nunca a homem que no concilio disesse seu parecer ainda que fossem heresias atalhou, saio a isso e lhe disse que o papa nom buscava dilações nas cousas do concilio e que elle era obrigado a lhe restituir a fama do que delle em publico dezia e com isto outras muitas palavras mostrandose escandalizado» (lettre citée à la n. 24).

²⁶ «Credo che l'harà havuto per male perché hoggi non è tornato alla congregatione» (lettre à B. Maffei citée à la n. 24).

²⁷ Cette lettre était datée du 3 mars 1548 et ils envoyèrent un duplicatum le 9 (*Conc. Trid.*, t. I, p. 748-750); celui-ci fut transmis au nonce Ricci par le cardinal Alessandro Farnese, le 26 mars.

²⁸ «... parece que teve um ataque ...», troisième art. cité à la n. 2, p. 223.

par l'incident du 27 février qu'il en aurait eu une attaque; mais sa longévité (dom Baltasar Limpo ne mourra que dix ans plus tard octogénaire) nous semble un argument contraire à cette hypothèse. De plus, dans une lettre à Jean III, datée du 2 mars, il n'est question que d'une crise morale et de sa crainte de perdre les bonnes grâces du pape à cause des rapports des légats²⁹. On peut donc penser qu'il s'agit d'un mal antérieur, un rhumatisme ou une arthrite, affections douloureuses pour lesquelles l'hiver humide et froid de Bologne et les redoutables brouillards de la vallée du Pô sont particulièrement nocifs. On comprendrait mieux alors les paroles du dominicain, fr. Jorge de Santiago: «nos escreveo que hia pera Padua ... onde os aares são muito boons e tomara os banhos³⁰». Les bains d'Abano et environs, à 11 km. de Padoue, sont encore renommés aujourd'hui comme lieu de cure pour les affections dont nous parlons. En conclusion, nous croyons qu'il faut dire que dom Baltasar Limpo quitta Bologne, au début du mois de mars, blessé et malade; blessé moralement, malade physiquement³¹. Il était parti d'ailleurs «de conselho dos medicos e com licença dos legados³²» et, semble-t-il, ayant promis de revenir à Bologne si les affaires du concile l'exigeaient.

On pourrait donc penser qu'il ne restait plus qu'au temps «à faire son oeuvre» et aux bains d'Abano à produire leurs bons effets. Il semble que Baltasar Limpo, malheureusement, ne fit pas la cure³³, car au début du mois de juillet 1548, il avait une nouvelle

²⁹ Depuis que Paul III a suspendu «o proceder do concilio» jusqu'à ce que soit réglée la question de la légitimité du transfert, fr. Francisco da Conceição est parti ainsi que beaucoup d'autres, «e eu o tevera ja feito senão fora por esperar mais alguns dias alem dos que ha que espero para saber se V.A. ha por seu serviço de terme qua mais; o que não creio que avera por bem, pois com minha estada naom faço qua serviço a Deus nem a V.A. O farey se ouver de desquarregar minha comciencia em tal comcillio como este agora he, por quão[to] mal os legados recebem os meus votos dos quoaes cuydo que emformarão o papa como lhe bem parecer e ja deste ficarey eu bem lomge da graça de Sua Santidade e da sua deles» (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 238).

³⁰ Lettre à Jean III, 28 mars 1548 (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 255).

³¹ «O bispo, así por sua enfermidade como por esta causa [l'incident du 27 février] s'ausentou daqui e estaa em Veneza ate ser tempo de se ir aos banhos de Padua». Fr. Jerónimo de Azambuja à Jean III, lettre non-datée (mars 1548?) (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 230).

³² Lettre citée à la n. 30.

³³ Notre doc. 4 ne parle que des soins des médecins.

crise de son mal et se trouvait alité à Venise. Découragé et redoutant le pire, il écrit alors à Jean III lui demandant de pouvoir retourner au Portugal³⁴. Le roi lui demande de rester encore «alguns dias podendo ser sem prejuizo de [sua] vida» ou sinon, de demander la permission du pape³⁵. L'évêque de Porto s'adressa alors dans ce but à l'un de ses amis de Rome, Giambattista Cicada, évêque d'Albenga, auditeur de la Chambre Apostolique. Paul III fit répondre que la décision lui parviendrait par l'intermédiaire du cardinal Cervini, qui se trouvait de nouveau à Rome³⁶.

Or, à ce même moment, une issue paraît s'ouvrir dans l'impasse où étaient bloquées depuis un an et demi les affaires de l'Eglise à cause de la mésintelligence entre le pape et l'empereur. Le premier a décidé l'envoi de nonces en Allemagne pour la réconciliation des hérétiques, — ce qui était une concession à la politique impériale de l'*Interim* —, tandis que le second a accepté que Paul III réunisse à Rome un groupe d'évêques (y compris les Espagnols demeurés à Trente) pour s'occuper de la réforme de l'Eglise³⁷.

³⁴ Sa lettre du 6 juillet 1548 (*Corpo Dipl. Port.*, t. XI, Lisbonne, 1898, p. 531-533).

³⁵ D'après la lettre de dom Baltasar Limpo à Jean III, Venise, 15 septembre 1548 (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 289-291). La réponse du souverain à la lettre du 6 juillet est perdue. Datée du 16 août, elle avait été remise à l'évêque de Porto le 8 septembre.

³⁶ Il avait quitté Bologne le 17 mai 1548, appelé à Rome par des lettres du cardinal Alessandro Farnese du 14, «quibus significat nomine S^mi Di Ni ut cardinalis Sanctae Crucis [Cervini] eat quamprimum Romam ad S. S^{tem}, quae eius iudicium circa res praesentes deliberandas quoad concilium et Galliae regem etc. Intelligere cupit, quare eat equis dispositis» (*Conc. Trid.*, t. I, p. 766).

³⁷ Les deux mesures étaient connexes. Dès la fin de juillet 1548, Charles-Quint avait accepté le projet de Paul III de procéder à Rome à une réforme (H. JEDIN, ouvr. cité à la n. 3, t. III, p. 190). A la date du 1^{er} août, le secrétaire du concile, Massarelli, note dans son journal la réception d'une lettre du nonce à la cour impériale, Pietro Bertano, où celui-ci annonce au cardinal G. M. di Monte qu'il s'est mis d'accord avec les ministres de Charles-Quint pour une suspension pendant six mois du concile et du jugement sur la validité du transfert tandis que Paul III enverrait les «facultates quas petit imperator et quod fiat reformatio ubi volueri pontifex cum interventu praelatorum omnium nationum, quod imperator placeat» (*Conc. Trid.*, t. I, p. 784). O. RAINALDI, *Annales ecclesiastici*... année 1548, n.° 65, cite cet extrait du journal de Massarelli et y ajoute ces mots qui ne figurant pas dans *Conc. Trid.*: XII augusti recepimus litteras a cardinale S. Crucis [Cervini] quod ea forma concordiae non spernatur a pontifice».

Cicada a annoncé cette bonne nouvelle à Limpo et celui-ci, au comble de la joie, sans plus attendre, s'empresse d'envoyer à Rome le *vedor* de sa maison, Afonso Gonçalves, porteur d'une lettre pour le cardinal Cervini (doc. 4). Après un préambule, où perçoit le souci d'effacer le mauvais souvenir que l'incident du mois de février aurait pu laisser chez le destinataire, dom Baltasar Limpo insiste à nouveau avec force sur son idée favorite: l'urgence de la réforme! La réponse de Cervini, datée du 15 septembre est malheureusement perdue; elle parvint à Venise le 19, accompagnée d'un bref de Paul III. Il n'est plus question du retour au Portugal: dom Baltasar Limpo est invité à se rendre à Rome où le pape désire lui parler «super nonnullis rebus concilium universale ac publicum bonum et salutem populorum nobis creditorum concernentibus»³⁸. On croit deviner alors chez lui comme un moment de flottement entre deux directions contradictoires: rentrer au Portugal, comme l'y invitaient ses préférences personnelles, sa mauvaise santé et sa bourse vide ou répondre à l'ordre du pape³⁹. La secrétairerie de Paul III a su habilement mettre de son côté les deux représentants de Jean III à Rome, dom João de Meneses, ambassadeur, et Baltasar de Faria, agent ou chargé d'affaires, et l'évêque de Porto se décide pour le devoir. Sa lettre à Cervini du 22 septembre (doc. 5) nous apporte l'écho de ses sentiments à la veille de son départ.

Malheureusement, les concessions du gouvernement impérial sur la question de la réforme n'étaient pas sincères — Mgr Jedin parle ici de «politique entortillée» de Granvelle —; la cour de France con-

³⁸ Bref du 14 juillet 1548. Arch. Vat. Arm. XLI, 43, f° 94, minute originale avec corrections. Traduction portugaise dans J. DE CASTRO, *Portugal no concílio de Trento*, t. II, Lisbonne, 1944, p. 386-387, reproduite par M. M. WERMERS, troisième art. cité à la n. 2, p. 224. Le 15 juillet, le cardinal Alessandro Farnese écrivait au nom du pape au nonce au Portugal, Giovanni Ricci: «Hora si [va?] disponendo per chiamar li prelati de tutte le parti alla reformatione generale da farsi qui in Roma, onde V.S. non mancherà di exhortare et pregar S.A. a mandare etiam qualche altro buon prelato del suo regno, oltra a quello che di presente si trova in Italia, perché assistino a questa opera tanto necessaria e tanto desiderata dal mondo etc.». La réaction de la cour portugaise à cette requête nous est connue par une lettre de Jean III à son agent à Rome, Baltasar de Faria (novembre 1548?): il n'enverra pas les évêques demandés (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 300).

³⁹ Sa lettre à Jean III, Venise, 26 septembre 1548, est significative à cet égard (*Corpo Dipl. Port.*, t. XI, p. 534-537). Voir aussi sa lettre à la reine dona Catarina (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 293-294).

sultée répondit de son côté, par un non catégorique⁴⁰. Vers la fin de l'année 1548, les espoirs que l'on avait pu mettre dans le travail d'une commission de réformes à Rome se sont évanouis. «Agora entendemos, écrivient de Bologne les trois théologiens dominicains à Jean III, que a dita reformaçam outrosi se esfria, dizendo Sua Santidade e dando por escusa que espera certa reposta do emperador a qual nam acaba de lhe vir⁴¹». «La réforme ne se fit pas», constate le P. M.M. Wermers⁴², mais il semble bien qu'il y eut des travaux préparatoires⁴³. La cause dernière de l'échec nous paraît donc devoir être recherchée du côté de Charles-Quint et de ses conseillers. Au fur et à mesure que ceux-ci s'aperçurent qu'ils ne pourraient pas plier les nonces en mission spéciale en Allemagne au rôle de simples exécutants de la politique de l'*Interim*, voire à les contraindre à déléguer leurs pouvoirs à des créatures du gouvernement impérial, ils raidirent leur attitude, se refusant à abandonner l'atout qu'était dans leur jeu le petit groupe de prélats espagnols toujours réunis à Trente⁴⁴. Après six mois de discussions à peu près stériles à Bruxelles, les nonces purent toutefois commencer leur mission canonique en Allemagne (15 juin 1549), «non havendo mai, à écrit l'une d'eux, consentito noi a cosa... che fusse in pregiudicio della fede catholica né di quella Santa Sede né dell'anima né dell'honor nostro⁴⁵». Charles-Quint ne put manquer

⁴⁰ Ouvr. cité à la n. 3, t. III, p. 190-192.

⁴¹ Lettre du 24 novembre 1548 (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 298). Voir aussi la lettre de Azambuja et Santiago, Bologne, 27 octobre (*ibid.*, p. 294-295).

⁴² Troisième art. cité à la n. 2, p. 225.

⁴³ «... intanto non si lassa di trattar le cose pertinenti al concilio et alla reformatione, perciocché quello che si si è differito fin qui, per la indispositione et recidiva di S.M., a resolver circa il mandar de prelati di Trento a Roma non doverà tardar hoggi mai più». Cardinal Alessandro Farnese à Giovanni Ricci, nonce au Portugal, Rome, 19 janvier 1549. Il existe aussi un ordre de paiement du 8 mars 1549: 100 *scudi* à J.B. de Bernardis, «in recognitionem laborum per eum in scribendis diversis bullis et novissime illis reformationis que ad R^{mo} D. cardinales sacrosancti concilii legatos transmissae fuere» (Rome. Arch. di Stato. Fonds Camerale I, 888, f° 34 v).

⁴⁴ Le dépouillement systématique de la correspondance du nonce à la cour impériale, Pietro Bertano (voir note suivante), travail que nos n'avons pu faire, permettrait peut-être de préciser ou nuancer cette affirmation.

⁴⁵ Luigi Lippomano à Marcello Cervini, Salzbourg, 22 juillet 1549. W. FRIEDENSBURG, *Nuntiatur des Bischofs Pietro Bertano von Fano 1548-1549 (Nuntiatu-berichte aus Deutschland, Abt. I, t. XI)*, Berlin, 1910, p. 316.

alors de donner un consentement théorique aux travaux pour la réforme à Rome, mais ce consentement était lié à des conditions telles qu'elles le rendait inopérant. Le pape ne pouvait les accepter, reconnaît Mgr Jedin lui-même, «s'il voulait rester maître de ses décisions et ne pas se livrer complètement entre les mains de l'empereur⁴⁶».

Malgré cette situation désespérée, pour ainsi dire, on ne renonça pas à Rome à préparer dès avant les «vacances» de la curie la réunion d'une commission de prélats, peut-être par pur principe⁴⁷. Au début du mois de septembre fr. Jorge de Santiago reçoit à Bologne un bref le convoquant à Rome et il se met en route le 14⁴⁸. Le 12 octobre, le cardinal Alessandro Farnese écrivait encore au nonce en Portugal sur un ton que l'on voudrait ne pas être une simple feinte diplomatique: «... havendo Sua Santità soddisfatto nel mandare li nuntii et le facultà per il bisogno di Germania, hora Sua Maestà [Charles-Quint], dal canto suo, si rende difficile di essequire quel che s'era convenuto intorno alla reformatione, mettendo in campo nove difficoltà, contra l'opinione dell'Altezza Sua [Jean III], oltre al carico della conscientia propria per il molto pregiudizio che ogni giorno ne sente la religione et il bisogno che ne ha di presente la christianità. Con tutto questo, dal canto di Sua Santità non si mancherà di fare quello che sarà in potestà sua per provvedere alli bisogni presenti accioché le cose non stieno più lungamente sospese. Et a questo effetto Sua Santità ha deliberato di far qui un convento di prelati di diverse nationi per consultare *quid agendum* etc.». Hélas, Paul III mourait un mois plus tard! (10 novembre 1549). Dom Baltasar Limpo qui devait se trouver à Rome depuis octobre 1548 y rongea-t-il encore son frein pendant toute une année? Il semble que oui, mais les documents, du moins ceux dont nous avons connais-

⁴⁶ Ouvr. cité à la n. 3, t. III, p. 192.

⁴⁷ Des brefs datés du 18 juillet convoquaient à Rome quatre évêques de Bologne (*Conc. Trid.*, t. VI, p. 830) et quatre évêques de Trente dans un délai de quarante jours, soit pratiquement pour le 1^{er} octobre, c'est-à-dire après la fin des grosses chaleurs (H. JEDIN, ouvr. cité à la n. 3, t. III, p. 194-195).

⁴⁸ «Li dui frati portughesi hanno havuta una lettera del re loro di ritornarsene. Fra Georgio restarà per il breve che ha havuto...». G. M. di Monte à Cervini, Bologne, 11 septembre 1549 (*Conc. Trid.*, t. XI, p. 512). La date et le texte du bref nous sont inconnus. Pour le départ de Bologne de fr. Jorge de Santiago et d'autres personnages, voir les lettres de G. M. di Monte et de Massarelli du 14 septembre, l'une et l'autre à Cervini (*ibid.*, p. 513-514).

sance, se taisent sur lui. Le P. M.M. Wermers donne le mois de décembre 1549 comme date du retour à Lisbonne de l'évêque de Porto⁴⁹. Celui-ci ne participa donc certainement pas aux travaux sur la réforme qui continuaient encore dans la Ville éternelle au début du pontificat de Jules III, malgré l'annonce de la reprise du concile œcuménique⁵⁰.

Pour replacer dans leur contexte historique les cinq lettres que nous publions ci-après, nous avons reconstitué avec le plus d'exactitude possible, évitant toutefois de nous étendre sur les choses déjà connues, les allées et venues de dom Baltasar Limpo durant la première période du concile de Trente-Bologne. Nous avons parlé également de ses deux interventions au cours de la grave crise qui opposa à partir de 1547 l'autorité hiérarchique dans l'Eglise, pape et concile, à la puissance laïque, en l'espèce le gouvernement de l'empereur Charles-Quint. Nous essayerons maintenant, en guise de conclusion, de porter un jugement sur la personne même du célèbre évêque de Porto et sur son rôle dans ces événements.

Et tout d'abord, il nous semble qu'il faille noter chez dom Baltasar Limpo une bonne dose d'indépendance; elle manifeste peut-être son tempérament de méridional. Indépendance relative, certes, vis-à-vis du roi Jean III. Personne au Portugal, un évêque moins qu'un autre et surtout un évêque qui devait, comme lui, sa carrière aux influences de cour, n'aurait osé à l'époque s'opposer directement à une volonté du souverain, mais indépendance tout de même. Celle-ci se manifeste, à notre avis, dans la lenteur que dom Baltasar Limpo met à rejoindre le concile à Bologne, malgré les ordres reçus. Elle se manifeste encore dans l'initiative qu'il prend spontanément de se rendre à Rome en septembre 1547 pour y plaider en curie la cause de l'Inquisition et de la réforme. Indépendance beaucoup plus large vis-à-vis du concile lui-même. Même si l'on admet que dans l'incident du transfert, en mars 1547, Limpo ait été

⁴⁹ Troisième art. cité à la n. 2, p. 226. L'ouvrage auquel il renvoie: M. A. ALEGRE DE CASANATE, *Paradisus carmelitici decoris*..., Lyon, 1639, p. 395, ne contient toutefois rien à ce sujet. Rappelons que dom Baltasar Limpo fut transféré au siège de Braga au consistoire du 23 mai 1550.

⁵⁰ «Attendesi alle cose della reforma, parte delle quali si publicherano di qua et parte si manderanno alla resolutione del concilio del qual S. Stà vorrebbe et stima che habbi a cavarsi le mani per tutto settembre prossimo». B. Buonanni, secrétaire de l'ambassade florentine à Rome, au secrétaire Cristiano Pagni. Rome, 26 février 1551 (Florence. Arch. di Stato. Fonds Med. Princ. 3270, f° 750-750 v).

entraîné par l'insistance de ses collègues (et amis?) espagnols, il nous paraît évident que dans ses deux interventions de Bologne (décembre 1547 et février 1548) il ne subit en rien l'influence des sentiments de la majorité. Peut-être même faudrait-il dire qu'il était en réaction à l'égard de celle-ci.

Cet état d'esprit provient, selon nous, de ce qui fut véritablement l'idée fixe de dom Baltasar Limpo: la réforme dans l'Eglise. Personne, certes, ne songera à l'en blâmer, mais peut-être est-il permis de penser que l'évêque de Porto était indiscret en rappelant au pape ses «devoirs de conscience» à cet égard (doc. 1). N'y a-t-il pas aussi quelque chose d'un peu naïf dans son insistance auprès du cardinal Cervini? Une telle personnalité n'avait, certes, pas besoin d'encouragements en cette matière. Ceci nous amène à nous demander si, avec tout son zèle, dom Baltasar Limpo se rendait compte des difficultés de tout genre que soulevait l'exécution d'un tel projet. Le cardinal Giovanni Maria di Monte, premier légat au concile, qui n'était certes pas un génie, — à ce point de vue son collègue Cervini le dépassait de beaucoup —, mais qui était un grand honnête homme et un juriste ayant une large expérience des affaires, observa justement à propos de la «buona inspiratione» (les bonnes intentions) de l'évêque de Porto: «... secondo me la reformatione vol'esser munita d'uno de dui bastioni: o del consenso d'i principi et nationi overo dell'esser regulata et redutta di tal sorte all'honesto che ognuno sia constretto, a dispetto della barba sua, d'acettarla et laudarla ...⁵¹». Si nous comprenons bien, cela veut dire que la réforme projetée dans la discipline de l'Eglise devait ou bien être imposée avec l'autorité laïque, — avec le gendarme! —, ou bien si parfaite qu'elle puisse recueillir le consentement de tous, mais le cardinal notait judicieusement à ce sujet: «Questo secondo capo non ho molta fede che possa riuscire». On est toujours prêt à réformer... les autres!

Dom Baltasar penchait, il este vrai, vers une réforme imposée d'autorité⁵². Il se scandalisait de voir des nouveaux chrétiens portugais passer au judaïsme et se faire circoncire à Ferrare et à Ancône «nas terras da Igreja às portas do concilio e de Roma»

⁵¹ Monte à Cervini, Bologne, 15 novembre 1548 (*Conc. Trid.*, t. XI, p. 482, corrigé sur l'original).

⁵² Voir à ce sujet J. S. DA SILVA DIAS, *A política cultural da época de D. João III*, t. I, Coimbra, 1969, p. 171.

sans que les autorités papales ne prennent aucune mesure⁵³, mais ce que Baltasar Limpo prenait pour de l'indifférence coupable n'était, en réalité, que respect de la liberté des consciences. Il valait mieux, avait dit un cardinal, que les nouveaux chrétiens retournent au judaïsme par leur propre perversité que poussés à l'exaspération par la persécution des vieux chrétiens⁵⁴. En plus des difficultés d'ordre psychologique inhérentes au fait même de toute réforme, il y avait encore les difficultés politiques particulières au cas actuel. Il n'apparaît pas que dom Baltasar se soit jamais rendu compte de la gravité de la pression que l'ingérence du gouvernement impérial faisait peser sur l'Église.

Son insistance pour que le Saint-Siège continue à négocier avec Charles-Quint peut provenir d'un certain irénisme qui ne coute pas cher à qui voit les choses de loin. Elle pouvait provenir aussi d'instructions que Jean III lui aurait remises à ce sujet ou peut-être encore de la reine dona Catarina, sœur de l'empereur. Le roi de Portugal, certainement à l'instigation de Charles-Quint, avait envoyé à Rome en mars 1548 un ambassadeur, dom João de Meneses, spécialement dans ce but⁵⁵, mais le vrai problème c'était de savoir s'il était possible de négocier, avec honneur, avec fruit, sans compromettre ce qui ne pouvait l'être.

Par le biais du cas Limpo, s'il est permis de s'exprimer ainsi, on a pu entrevoir combien ce problème de la réforme, tel qu'il se posait dans l'Église du XVI^e siècle était complexe. Gardons-nous donc d'explications par trop simples: «partisans» et «adversaires» de la réforme ou, pire encore, les «bons» et les «méchants» ou «curie romaine» contre «concile», etc. Appartenant à la sphère culturelle espagnole, l'évêque de Porto, à son arrivée à Trente le 16 novembre 1546⁵⁶, apportait sans doute dans ses bagages une

⁵³ Lettre du 7 novembre 1547 à Jean III (*Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 198 et *As Gavetas da Torre do Tombo*, t. I, p. 678).

⁵⁴ Au moment d'écrire, nous ne parvenons pas à retrouver la référence de ce texte. Le lecteur voudra bien faire confiance à notre mémoire.

⁵⁵ Il avait quitté Lisbonne le 9 mars 1548. Voir à ce sujet A. PIMENTA, *D. João III*, Porto, 1936, p. 342. Ses instructions sont publiées dans *Corpo Dipl. Port.*, t. VI, p. 239-242.

⁵⁶ «R. D. Baldassar Olympus (!) de Portugallia, episcopus de Portu sive Portugallensis qui nudiustertius Tridentum applicuit, missus a serenissimo rege Portugalliae ad concilium, praesentavit se primum coram reverendissimis et illustrissimis legatis quibus exhibuit litteras regias». Journal du secrétaire du concile, Massarelli, au 18 novembre 1546 (*Conc. Trid.*, t. I, p. 586).

certaine quantité de préjugés anti-romains. Peut-être son séjour dans la Ville éternelle en octobre 1547 fut-il pour lui une aventure semblable à celle que vivra quinze ans plus tard le vénérable fr. Bartolomeu dos Mártires, une autre grande figure de l'épiscopat portugais: la surprise d'y trouver le pape et nombre de ses collaborateurs pleinement ouverts à l'idée de réforme et désireux de l'accomplir⁵⁷. La réforme pouvait, en réalité, se faire par les deux branches de l'autorité législative suprême dans l'Eglise: *Cathedra Petri* ou concile général. Dom Baltasar Limpo, après deux ans d'expérience conciliaire, admettait pleinement ce fait: «*quae quidem [vera reformatio] in concilio ut nunc sese habet fieri nequaquam poterat, proinde opus esse a Sua Sanctitate fieri*» (doc. 1)⁵⁸. L'admiration, le dévouement qui éclatent dans ses lettres pour la personne de Marcello Cervini nous paraissent significatifs à cet égard⁵⁹. Sur le plan humain, par sa finesse et sa culture, Cervini dépassait probablement de beaucoup

⁵⁷ Voir R. DE ALMEIDA ROLO, *O bispo e a sua missão pastoral segundo D. Frei Bartolomeu dos Mártires*, Porto, 1954, p. 354. Trad. française, Lisbonne, 1965, p. 393.

⁵⁸ Il faut même constater que dom Baltasar Limpo donnait ses préférences à une réforme faite par le Saint-Siège. Il avait déclaré à Paul III en octobre 1547: «*Beatissimo Senhor, se junto de V. S^{de} me achara quoando convocou o comcillyo, nunqua lhe conselhara que chamara pera estirpar as heressyas e reformar a Igreja juntamente, porque os comcillios da reformação as vezes se fazem bem e outras mal... E por isso eu fora de parecer que, pois V. S^{de} tem ho poder do comcillio e o seu, que elle por sy reformara a Igreja e que no comcillio se comdenaram as heresyas e se se ysto assy fizera o comcillio se acabara em muy poucos dias*» (*Corp. Dipl. Port.*, t. VI, p. 195 et *As Gavetas da Torre do Tombo*, t. I, p. 676).

⁵⁹ Recueillons ici les expressions à peine moins significatives dont se servait fr. Francisco da Conceição pour annoncer à Cervini son retour au Portugal: «*Quo Reverendissima Dominatio Vestra intelligat habere sese apud Lusitanos et nominis sui praedictorem diligentissimum et accerrimum honoris deffensorem me huc (propitio Deo) incolumem pervenisse significare statui. Quadragesimo namque a nostro ex Bononia discesu die, magnis licet deffatigati laboribus huc appullimus... [Le ministre général l'envoie comme visiteur en Galice et au León, mais il sera rentré au Portugal à la fin d'août]... Tum nos hic V. R^{ma} D. habebit obsequentissimum et interim ad iussa paratissimum. Caeterum, apud principes nostros egi fidelissime ut R^{ma} Dominationis Vestrae et S^{mi} D. N. in rebus concilii illisa maneret intentio zelusque pateret fidei et verae reformationis desiderium cognosceretur neque unquam, me praesente, aliam de S^{to} S. aut legatis eius opinionem insimulare patiar. Caeterum Deus pacis et concordiae cuncta in pacem et concordiam venire faciat*». Lisbonne, 20 mai 1548 (Florence. Arch. di Stato. Fonds Cervini, liasse 42, doc. 191).

Limpo⁶⁰, mais ces deux hommes, divers par tant de côtés, communiaient dans un même idéal, celui de la foi catholique et dans un même amour, celui de l'Église. De cela aussi les lettres que nous publions apportent le témoignage et c'est là l'essentiel, le jugement final, celui qui importe, puisqu'il vaut pour l'Éternité.

CHARLES-MARTIAL DE WITTE, O.S.B.



1. D. Baltasar Limpo au cardinal Marcello Cervini. Spolète, 10 novembre 1547. Florence. Arch. di Stato. Fonds Cervini, liasse 42, doc. 124. Original, 2 ff.

Illustrissime Domine. Ego diligentissime Sanctissimo Domino Nostro Papae retuli quae ad illius conscientiam circa reformationem Ecclesiae universalis pertinebant, commemoratis periculis in quibus nunc est, quibus non aliter occurri posset quam vera illius reformatione quae quidem in concilio ut nunc sese habet fieri nequaquam poterat. Proinde opus esse a sua Sanctitate eandem fieri. Quod si id vellet in concilio, exponeret ea quae in eodem, ubicumque celebraretur, reformanda essent. Dixique nihil a Sanctitate Sua fieri posse, se vivente, neque excellentius neque praeclarius quam concilium recte atque ordin[at]e celebrare, quod si secus fieret periculosum fore propter scandala quae inde maiora oriri possent. De qua re multa etiam disserui. Dixit mihi Sua Sanctitas velle se pro christianae reipublicae commodo bonoque hanc reformationem facere mihi mandavit ut omnia quae ad hanc rem pertinere mihi viderentur traderem cuidam cuius nomen a Sua Sanctitate Dominatio Vestra Illustrissima cognoscet¹, quod mox feci. Idem cum Dominatione Vestra Illustrissima communicabit.

⁶⁰ Le latin un peu lourd de dom Baltasar Limpo ne trahit pas une grande culture littéraire. Il en est resté aux modèles scolaires de l'humanisme du premier quart du siècle. «Quanto a letras, não há garantias de que Fr. Baltazar as possuísse em sumo grau...» (J. D. DA SILVA DIAS, ouvr. cité à la n. 52, p. 174).

¹ Dom Baltasar Limpo nomme ce «quidam» dans sa lettre à Jean III du 7 novembre 1547. Il s'agit du cardinal *theatinus*, c'est-à-dire Giampietro Carafa,

Caeterum, in omnibus colloquiis, quae mihi cum Sanctitate Sua fuerunt, copiosissime retuli omnia quae Dominationi Vestrae Illustrissimae, in ipso concilio, inesse intellexi: singularem videlicet prudentiam, sanctam ac piam eruditionem, christianae religionis zelum caeterasque illius virtutes et imprimis eximiam dilectionem quam Dominatio Vestra Illustrissima erga Sanctitatem Suam gerit neque quemquam esse quem cum Dominatione Vestra Illustrissima ad obeunda concilii munia comparandum esse crederem. Quae sane omnia a me libenter auditiv ac ita se habere confirmativ. Praeterea etiam velle se dixit Dominationem Vestram Illustrissimam accersire ut cum Illa hoc reformationis negotium conferat illiusque modum statuatur. Quapropter, Illustrissime Domine, cum tota haec res ac reformationis opus cum Dominatione Vestra constituendum sit, per Dei optimi maximi amorem, christianae reipublicae meminerit, in quo etiam periculo posita sit; cuius sane operis praemium a Deo expectabit habebitque.

Negotium vero illud sanctum ac pium ad Dei honorem pertiens in regno Portugalliae de quo Dominationi Vestrae Illustrissimae dixeram² cum Sua Sanctitate ex sententia et ut oportebat confeci, multis insuper ab Ea beneficiis, donis ac gratiis impetratis³, a qua sum nom solum humanissime acceptus sed etiam dimissus. Cum vero in animo haberem corpora Sanctorum Francisci et Clarae⁴ ac Virginis de Loreto aedem sacram⁵ visitare praetermittenda haec duxi omnia quo Dominatio Vestrae Illustrissimae obviam ire hoc itinere possem eandemque salutare eique haec omnia atque id genus [sic] alia significare. Interim Bononiam peto, ibi atque alibi quamdiu vixero me Dominationis Vestrae Illustrissimae obsequentissimum suique amantissimum habeat rogo.

ainsi appelé du nom latin de son diocèse (Teate, Chieti). Un des fondateurs de la congrégation des clercs réguliers qui portent son nom, les théatins, et futur pape Paul IV, son zèle pour la réforme est bien connu.

² L'Inquisition.

³ Allusion, sans doute, aux deux brefs du 21 octobre 1547 lui accordant une «renovatio alternativae» et l'autorisation de faire un testament et à celui du 25 lui accordant la libre disposition d'une partie de ses revenus ecclésiastiques après sa mort en compensation des dépenses faites pour venir au concile de Trente (Arch. Vat. Arm. XLI, 40, f° 218-221 (avec deux suppliques), 222-225 et 237-238).

⁴ À Assise.

⁵ La célèbre maison de la Sainte Famille transportée miraculeusement de Nazareth à Lorette.

Datum Spoleti, X die novembris anno Domini MDXXXXVII.

Dominationis Vestrae Illustrissimae servus.

(s.) episcopus Portugalensis.

[f° 2^v] Reverendissimo ac Illustrissimo domino domino cardinali Sanctae Crucis, legato concilii, domino meo observandissimo.

[Sceau sur papier, illisible]

2. Le même au même. Bologne, 26 novembre 1547.

Ibid., doc. 144. Original, 2 ff.

Illustrissime Domine. Eo die quo Bononiam veni, is fuit XXV novembris, datae mihi sunt literae Dominationis Vestrae Illustrissimae scriptae XVII eiusdem in quibus mihi significabat saluum se atque incolumem Romam venisse proximo lunae die ex quo Nucerae Dominationem Vestram Illustrissimam obiter salutavi¹, praeterea Sanctissimum Dominum Nostrum in eo esse animo et deliberatione quam a me illic² audierat: se videlicet veram quandam et opportunam reformationem velle facere deque loco tamen cogitare, id quod iam foret expeditum nisi illustrissimi domini cardinalis tridentini³ interventus rem ipsam distulisset. Gratissima profecto ac iucunda magnoque honori mihi fuit Dominationis Vestrae Illustrissimae commemoratio cum suae Romam usque prosperae valetudinis tum etiam in reformanda Dei Ecclesia Sanctissimi Domini Nostri et voluntatis et constantis animi. Deum optimum oro ut illi suggerat in mentem et ad opportunum deducat exitum quae et in ipsius Dei obsequium et in publicam christianorum utilitatem et salutem esse novit ac proinde bona me tantae rei propediem futurae spes fovet quandoquidem et Sanctitati Suae ita placere et Dominationem Vestram Illustrissimam huic negotio accersitam fuisse intelligo. Caeterum Anconae ad eum usque diem quem mihi Dominatio Vestra Illustrissima praefinierat resedi inde huc Bononiam profectus sum, ubi nunc ago paratus ea obire quae mihi et a Sanctitate Sua et a Dominatione Vestra Illustrissima iniuncta fuerint. Huius rei gratis-

¹ Ce lundi était le 14 novembre 1547.

² C'est-à-dire à Nocera.

³ Cristoforo Madruzzo, Voir notre introduction, p. 79.

simum mihi fuerit Sanctitatem Suam per Dominationem Vestram Illustrissimam certiore fieri. Deus noster Dominationem Vestram Illustrissimam diu servet incolumem.

Datum Bononiae XXVI novembris anno Domini MDXXXVII.

Dominationis Vestrae Illustrissimae servus.

(s.) episcopus portugalensis.

[fo 2^v] [Adresse et cachet comme au doc. 1]

[de la main de Cervini]
risposta a II de decembro.

3. Le même au même. Bologne, 26 novembre 1547.

Ibid., doc. 143. Original, 2 ff.

Illustrissime Domine. Posteaquam alteras dederam literas ad Dominationem Vestram Illustrissimam perferendas significatum est mihi literis isthinc allatis negotium illud Inquisitionis in regno Portugalliae cuius causa Romam potissimum profectus eram et quod a Sanctissimo Domino Nostro, ut oportuit, impetraveram nondum esse a reverendissimo domino cardinale Crescentio¹ neque signatum neque expeditum, quod me in maximum adduxit stuporem, re scilicet infecta isthinc discessisse quam pene absolutam relinqueram et quae hactenus equitem Golinum² in Portugalliam profecturum Romae detinebat. Vereor certe et ultra quam dici potest moleste fero ne dominus meus rex mihi vitio vertat ac negligentiae incuset quod tanti momenti negotio minime confecto Roma profectus sim. Rem igitur sane gratam et qua pene dixerim nihil mihi gratius fore Dominatio Vestra Illustrissima mihi fecerit si in hac causa mihi se praebeat favorem ac non solum mea sed etiam regis mei gratia hoc a Sanctitate Sua impetret ut si nondum signatum est signari mox iubeat ut eques ille Golinus cum expedita re proficisci in Portugalliam possit. Quod si necesse fuerit, Dominatio Vestra Illustris-

¹ Marcello Crescenzo (1500?-1552), auditeur du tribunal de la Rote, cardinal depuis 1542, chargé par Paul III de la *signatura* des brefs de *curia*. Il sera légat du pape Jules III à la reprise du concile de Trente en 1551.

² Giovanni Ugolini, chevalier de l'ordre de Malte, gentilhomme de la maison du cardinal Alessandro Farnese, qui quitta Rome à la fin du mois de novembre à destination du Portugal, porteur des documents pour le règlement définitif des affaires de l'Inquisition et du transfert de l'évêché de Viseu au cardinal Farnese.

sima accersiri iubeat Baltazarem de Faría qui regis mei negocia Romae agit, ille Dominationem Vestram Illustrissimam de hac re certiolem faciet. Hoc si impetro, Dominatio Vestra Illustrissima me sibi perpetuo devinciet quam Deus diu incolumem esse velit.

Datum Bononiae XXVI novembris anno Domini MDXXXXVII.
Dominationis Vestrae Illustrissimae servus.

(s.) episcopus portugallensis.

[fo 2v] [*Adresse et cachet comme au doc. 1*]

[*de la main de Cervini*]
risposta a 11 di decembro.

4. Le même au même. Venise, 8 septembre 1548.

Ibid., liasse 43, doc. 90. Original, 2 ff., détérioré du côté de la couture.

Illustrissime ac reverendissime Domine. Ex eo tempore quo Dominationi Vestrae Illustrissimae praesens fui, quod quidem (ut nunc quoque) sub illius obedientia transegi, meum in se amorem, studium quantumque ipsius virtuti, prudentiae sanaeque doctrinae propensus fuerim satis perspexisse Dominationem Vestram Illustrissimam puto. Cujus ... animi mei locupletissimus testis est Sanctissimus Dominus Noster apud quem ista copiosius commemoravi. Caeterum quod ad Dominationem Vestram Reverendissimam hactenus non scripserim valetudo admodum [mihi?] adversa in causa fuit eaque diuturna de qua Sanctitatem Suam medicorum testimoniis isthuc allatis certiolem factam esse intelligo. Quapropter reverendum dominum episcopum Auditorem Camerae¹ literis meis obnixè rogavi ut a Sanctissimo Domino Nostro facultatem mihi abeundi impetraret, cui Sanctitas Sua respondit per Reverendissimam Dominationem Vestram me huius rei factum iri certiolem idemque dominus Auditor literis ad me missis aperuit Dominationem Vestram Illustrissimam non adversam meam solum valetudinem aegre tulisse verum etiam animum erga mea omnia promptissimum atque alacrem ostendisse, quamobrem Dominationi Vestrae Reverendissimae gratias ago immortales Deumque precor optimum maximum ut tam singulari erga me benevolentiae ulla ex parte aliquando respondere valeam.

¹ Giambattista Cicada, auditeur de la Chambre apostolique depuis 1540, évêque d'Albenga en 1545. Sera créé cardinal par Jules III, le 20 novembre 1551 (cardinal San Clemente).

Cum vero significatum sit Sanctitatem Suam nuncios in Germaniam amandare velle propter eius provinciae reductionem ad christianam religionem, Romae etiam catholicae Ecclesiae reformationem instituere, quae sane opera sunt et divina et heroica immortalique memoria dignissima, bona me spes habet fore ut Sanctitatem Suam Deus noster diu inter mortales vivere ac deinceps coelestem illi patriam dignetur impertire. Porro cum certo sciam Dominationem Vestram Illustrissimam huius tanti negotii praecipuum quendam esse moderatorem, ego ut episcopus et Dominationi Vestrae Reverendissimae addictissimus ab eadem etiam atque etiam petere volui ut hoc sanctissimum opus christianae religioni maxime necessarium ac velut unicum Ecclesiae catholicae remedium det operam ut quam primum inchoetur. Nihil enim est quod adversarius ille noster diabolus dies noctesque contendat quam ut ea opera quae ad pietatem et ad religionem potissimum spectant dilationem patiantur, utpote qua solent impedi ac maxime dissolvi; quodque magis dolendum est, habet ille etiam, nostrorum causa scelerum, complures ministros sub humana specie latitantes ut maxime opus sit Deum quoque suos habere humanos angelos quibus illius pestiferi conatus constantissime reprimantur. Veniat igitur in mentem Dominationis Vestrae Reverendissimae quantum temporis quantumque laborum exhaustum sit propter Ecclesiae catholicae reparationem quo in eum statum deduceretur in quo mihi prope iam esse videtur cum propter nunciorum / [f° 1^v] in Germaniam delegationem tum etiam ob inchoandam a Sanctitate Sua reformationem Romae; [vertat?] etiam ob oculos Dominatio Vestra Illustrissima consolationem illam quam ipsius anima cum hinc migrabit assequetur propter huius operis partem ab eadem procurandi. Gratissimum tamem mihi fuerit per Dominationis Vestrae Reverendissimae literas cognoscere quo in statu huiusmodi res sit et an sit mox inchoanda reformatio ut tanta meus animus consolatione perfrui possit. Alphonsus Gonsalvus familiaris meus, thesaurarius aedis nostrae portugalensis (qui has dabit) a Dominatione Vestra Illustrissima responsionem poterit accipere.

Labores mei animique dolores quos hactenus pertuli adeo graves fuerunt ut vix respirare poterim, nam praeterquam quod Tridenti famulum morte amiserim duos etiam Bononiae quos mecum ex ultima Lusitania adduxeram, praeter multorum ... intolerabilesque impensas postquam Bononiae in brachii dolores morbumque in[cidi]. Vix deinceps pristinam recepi valetudinem, quantumvis accurata medicorum cura usus Venetiisque iterum ex iisdem doloribus

decubui, ope tamen Dei optimi maximi melius iam habeo. Optarem sane Dominationi Vestrae Reverendissimae nonnulla quae mihi ad catholicae Ecclesiae reformationem conducere videntur suggerere. Bene valeat Dominatio Vestra Reverendissima quam et diu incolumem et summa cum dignitate Deus sibi conservatam esse velit.

Venetiis sexto idus septembris anno MDXLVIII^o.

Dominationis Vestrae Illustrissimae humilis servus.

(s.) episcopus portugallensis.

[f^o 2^v] Illustrissimo ac reverendissimo domino domino cardinali Sanctae Crucis legato concilii domino suo observantissimo.

[cachet de cire rouge avec les armoiries
de la famille Limpo surmontées de la mitre]

Rec[eptum] 14 Respon[sum] 15

5. Le même au même. Venise, 22 septembre 1548.

Ibid., liasse 43, doc. 100. Original, 2 ff., taches d'humidité.

Illustrissime ac reverendissime Domine. XIII kalendas octobris¹ redditae mihi fuerunt Illustrissimae Dominationis Tuae literae perhumanae erga me atque honorificae, quae est eius singularis virtus atque humanitas. Quocirca Illustrissimae Dominationis Tuae manus saepe deosculans gratias ago immortales Deumque optimum maximum rogo ut cum vitam ac dignitatem tuam in hoc saeculo propaget atque evehat tum in venturo gloriam tribuat perpetuam. Summopere mihi gratum fuit quod Reverendissima Dominatio Tua certiore me facit de instituta Ecclesiae reformatione, christianae reipublicae adeo necessaria, quam ab Illustrissima Dominatione Tua et optari et procurari sum ipse testis. Eadem die literas quoque a Sua Sanctitate accepi ut Reverendissimam Dominationem Tuam scire existimo quibus Romam me quam celerrime fieri per me poterit revocat. Ac tametsi valetudine minus commoda utar sumptibusque immodicis distrahar (quae causae meam in Lusitaniam profectionem Suae Sanctitati satis probare possunt) ut tamen Suae Sanctitatis dicto sim audiens, cui semper obsequi omnibus in rebus cupio, tum etiam publici commodi causa, posthabita et valetudinis et quietis

¹ 19 septembre.

meae ratione, eo me conferam quam citissime potero quemadmodum Reverendissima Dominatio Tua iubet mihi atque suadet. Illic enim observantiam atque amorem meum ipsi probaturum et crebro res meas (his enim literis verbosior esse nolui) communicaturum spero.

Venetiis X kalendas octobris MDXLVIII^o

Reverendissimae Dominationis Vestrae Illustrissime

Servus episcopus portugallensis.

[f^o 2^v] Illustrissimo ac reverendissimo domino domino cardinali Sanctae Crucis legato concilii, domino meo observandissimo.

[sceau sur papier, empreinte
comme au document 4]

Ricevuta a 27 [barré] risposta a 28